Images Re-vues

Histoire, anthropologie et théorie de l'art

Hors-série 6 | 2018

Images émancipatrices

Les Monstres des hommes

ou trente-sept pages et quarante-huit images pour rendre la voix des subalternes du XIII^e siècle

Les Monstres des hommes or 37 pages and 48 images to Give Voice to Subordinate People from the XIIIth century

Pierre-Olivier Dittmar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4534>

DOI : 10.4000/imagesrevues.4534

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Pierre-Olivier Dittmar, « Les Monstres des hommes », *Images Re-vues* [En ligne], Hors-série 6 | 2018, mis en ligne le 08 février 2019, consulté le 30 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/4534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.4534>

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les Monstres des hommes

ou trente-sept pages et quarante-huit images pour rendre la voix des
subalternes du XIII^e siècle

*Les Monstres des hommes or 37 pages and 48 images to Give Voice to
Subordinate People from the XIIIth century*

Pierre-Olivier Dittmar

Pourtant, les nuits des bons saints, alors qu'ils
devraient jeûner, ils mangent et boivent tant et
tant qu'ils s'urinent dessus, et qu'ils disent,
complètement saouls, leurs mâtines en Hurepoix,
qu'ils rotent et toussent de l'outrance de viandes
et de boissons (v. 740-746)

Introduction

Fig. 1

Les Monstres des hommes, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 28-29.

Photo P.-O. Dittmar.

- 1 La bibliothèque nationale de France conserve en son sein un étrange manuscrit. Constitué de 19 folios de peau animale, enluminé par 48 miniatures, cet objet a bénéficié de très peu d'égards de la part des historiens : le texte qu'il contient est généralement décrit comme une mauvaise traduction du chapitre des monstres du *De Natura Rerum*, une encyclopédie rédigée par Thomas de Cantimpré vers 1246. Conservé dans ce seul manuscrit, *Les Monstres des hommes* semble n'avoir jamais été cité, jamais

été copié pendant la période médiévale. Édité dans une parfaite indifférence en 1933 à Berlin¹, le texte est considéré par les historiens soit comme étant banal, soit comme étant complètement incompréhensible², tandis que les historiens de l'art considèrent les images qui le composent comme étant de qualité médiocre³.

- 2 Seul le prologue de ce texte, particulièrement xénophobe est quelque fois cité, généralement en tant qu'exemple de l'ethnocentrisme médiéval et du sentiment de supériorité mêlé de dégoût que les occidentaux du Moyen Âge auraient éprouvé pour leurs contemporains d'Orient.

Dans nos régions, les hommes sont souvent beaux et courtois,
alors que, dans les régions étrangères,
ils ne le sont jamais.
Sachez-le en vérité, les Orientaux
sont tout autres que nous,
et c'est ce que je vais essayer de vous raconter. (Prologue, v. 8-13)

- 3 Pourtant, pour qui prend la peine de lire attentivement le texte, d'aller au-delà de l'étrangeté de la langue, du mélange de picard et de wallon qui la constitue, pour qui donne suffisamment de crédit à cette voix pour voir dans son écriture une somme d'inventions verbales plus que de grossières erreurs, pour ce lecteur-là donc, le texte apparaît tout autre. Il s'agit au contraire d'une proposition totalement novatrice, en texte et en images, d'une critique sociale sans équivalent pour sa période, visant explicitement à renverser l'ordre établi, allant jusqu'à nier toute légitimité à la noblesse. Les vrais monstres ne sont pas ceux que l'on croit.

- 4 Nulle nostalgie ici, aucun désir de restauration d'une noblesse passée qui elle, aurait été vertueuse, belle et bonne. Les Monstres des hommes ne produisent pas une critique d'ordre sociologique comme a pu le faire le *Roman de Fauvel*, mais plutôt plutôt une critique d'ordre anthropologique. Ici l'horizon n'est pas la génération précédente, mais le paradis terrestre, la vie adamique :

Dieu nous rendit un grand service :
roi et reine ne peuvent pas
dire : « Nous sommes nés de tel père
qui fut de plus noble extraction que le vôtre, Monsieur le paysan. »
v. 857-860

- 5 Ce qui apparaissait comme de la xénophobie dans les premières lignes du texte, précisément dans ces lignes qui ont été reprises par les historiens récents⁴ n'apparaît n'être qu'un leurre à la lecture de l'œuvre complète. Le chapitre des anthropophages est à cet égard exemplaire : trois siècles avant que Jean de Lery ne compare les cannibales qu'il rencontrait au Brésil aux usuriers d'occident et aux massacres de la Saint-Barthélémy, Les monstres des hommes interpelle le lecteur, supposé noble, pour lui faire réaliser sa véritable nature monstrueuse :

Ah Dieu ! N'y a-t-il personne
qui ait du pouvoir sur un homme pauvre,
et qui, dès qu'il lui a mis le joug,
à tort ou à raison,
avant de l'avoir tué,
le mange comme nous le voyons ?
Il mange ses membres un par un
jusqu'à ce qu'il les ait tous mangés,
avant qu'il ne soit mort.
Que je sois maudit si ce n'est pas un grand crime
que de faire pire que les monstres

qu'on nous montre dans cette page.
v. 652-663.

- 6 Les monstres évoqués dans cet extrait ne peuvent renvoyer ici qu'à une image, la seule présente dans la page où sont écrits ces mots. Elle représente un banal banquet de la noblesse en habits contemporains du XIII^e siècle. Telle est la logique de cet ouvrage, subvertir, par un jeu de montage, l'ordre des apparences.
- 7 Le prologue xénophobe est un piège, les vrais monstres sont en occident ; les images belles et simples sont aussi un piège : ce qui se donne à voir comme la représentation ordinaire d'un dîner de riches, se révèle, par la force du montage texte-image, une scène d'anthropophagie particulièrement cruelle⁵.
- 8 C'est bien ici dans l'intervalle entre le texte et l'image que la proposition politique du manuscrit prend toute sa pertinence. Le dernier monstre, qui vient clore notre manuscrit, un Colosse, en offre un autre témoignage. Cette figure de géant en arme suscite un des passages des plus étranges et peut être des plus réussis de ce texte. Après une magnifique proposition translinguistique entre latin et français, le sens du colosse est révélé en clôture de l'ouvrage :

La vérité, c'est que ce grand colosse est une image du monde.
Grand est le monde, et puissant, tout comme lui était fort et grand.
Le monde est très orgueilleux, tout comme lui était dédaigneux.
Le monde est faux et mauvais, c'est ainsi que lui était fait.
Le monde est sale et vilain, sachez qu'il ne l'était pas moins.
Le monde est, sachez-le, très fourbe, tout comme lui était déloyal.
Le monde est cruel et infâme, tout comme lui était pervers.
Le monde est plein de luxure, lui aussi était plein d'ordure.
Le monde est plein d'avarice, comme lui était plein de vice.
Le siècle est tout plein d'acide, et lui ne fut pas sans homicide.
Monde, monde, tu ne vaux rien : fou est celui qui veut s'y fier.
Ici se termine Les monstres d'orient en Inde. (v.1789-1813)
- 9 La répétition des mots « le monde » ne rend pas compte de la violence de l'ancien français, qui dans les mots « li monde » donne à entendre l'« immonde ». « Ce grand colosse est une image du monde » : ce vers semble défier la représentation, comment peindre l'image de l'image du monde ? Le texte nous précise bien qu'il parle du monstre « que je vous montre ci-dessous en mots et en peinture ».

Fig. 2

À gauche : le Colosse dans *Les Monstres des hommes*, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 37 ; à droite, Goliath dans les heures de Yolande de Soissons, France, Amiens, between 1280 and 1299, Pierpont Morgan Library, MS M.729 fol. 16r.

Photo P.-O. Dittmar ; photo Pierpont Morgan Library

- 10 L'enluminure peut sembler au premier abord quelque peu décevante : un homme, en arme, grand. Mais un détail lui donne un sens plus grave. Le front de ce géant est marqué d'une tache de sang ! Ce détail rapproche le Colosse d'un autre géant, Goliath, dont les représentations contemporaines sont très similaires. Mais les quelques traits de peinture rouge du *Monstres des hommes* posent une question nouvelle. Si le Monde a le front en sang, c'est que quelqu'un à jeté la pierre : qui est ce nouveau David ?
- 11 Au final, c'est l'ensemble de l'ouvrage qui relève d'une stratégie de subversion plus que transgression, une stratégie qui consiste à donner les apparences de la norme et de l'ordinaire pour mieux prêcher leur remise en cause. Une stratégie qui explique sans doute sa survie depuis le XIII^e siècle. La présence d'un texte révolutionnaire dans un manuscrit de prestige agrémenté d'images rehaussées d'or, destiné à la noblesse, n'est pas un paradoxe, ce contexte est simplement la condition de possibilité de sa survie culturelle.
- 12 Quel statut donner à cette voix rare, mélange de vulgarité et d'érudition, d'obscénité et de latin, qui sonne si étrangement à nos oreilles ? L'intelligence et la singularité de ce texte ne tiennent-ils pas aussi à leur capacité à nous faire entendre d'autres voix inaudibles du XIII^e siècle ? Ne sont-ce pas les subalternes du Moyen Age qui viennent ici frapper à notre porte⁶ ?
- 13 Une nouvelle édition et une traduction de ce texte sont actuellement en cours, entièrement réalisées avec Maud Pérez-Simon. Elle paraîtra dans la collection Classiques du Moyen Age, chez Honoré Champion. Nous livrons ici une première

traduction de quelques monstres particulièrement révolutionnaires, de ces *Monstres des hommes*.

ANNEXES

Traduction (extraits)

Les géants à la vie brève

Il y encore un autre peuple,
qui se trouve regroupé dans un coin
de l'Orient. Ils sont très grands,
le livre les nomme « géants »,
ils sont plus grands que les éléphants.
Mais leurs vies se terminant précocement,
ils quittent ce siècle, ils vivent très peu.
Il leur arrive, pour peu qu'ils aient un effort à fournir,
de mourir de contrariété, d'un coup,
là où ils se trouvent, debout.

Fig. 3

Les géants à la vie brève, in *Les Monstres des hommes*, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 6

Photo P.-O. Dittmar

Par la nature de ce peuple,
je veux maintenant vous présenter
certains grands seigneurs terriens,
qui sont si puissants qu'ils s'imaginent
qu'aucune machination ne pourrait les vaincre ;
pour peu qu'ils aient leur famille autour d'eux,
ils sont plus solides qu'une fortification
de pierres bien assemblées.
Mais qu'une petite maladie arrive,
qui les affaiblit en un rien de temps,
et ils deviennent aussitôt lâches.
Pour cette raison, il est fou celui qui n'a peur de rien.

Les anthropophages

Il existe un autre peuple
qui est encore pire, paraît-il,

car il mange de la chair d'homme crue
 – et rien d'autre – à condition qu'elle soit abondante.
 Ils portent de riches vêtements de soie
 qui luisent et flamboient
 à la lumière du soleil qui resplendit,
 si bien qu'on dirait, pour sûr, qu'ils sont d'argent.

Fig. 4

Les anthropophages, in *Les Monstres des hommes*, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 12

Photo P.-O. Dittmar

Avec ce peuple, je veux vous signifier
 qu'il accorde bien peu d'importance à sa vie,
 celui qui se consacre entièrement à son plaisir.
 Tout ce qu'il peut faire et tout ce qu'il fait
 est tourné vers la bonne chair et les bons breuvages,
 les bonnes sauces et les bonnes poivrades.
 Il arrive même que ces gens mangent
 tellement qu'ils dilapident leur héritage,
 et que leur mauvaise conduite
 les entraîne dans la pauvreté.

Sans mentir il n'y a pas de plus grande honte :
que des gens doivent réparer
des excès de boisson et de nourriture,
qui les mettent mal à l'aise et les enivrent.
Voilà une occupation bien honteuse
que de toujours chercher à satisfaire son corps.
Ils n'estiment guère les tourments
nombreux et cruels dont Jean-Baptiste a souffert
dans le désert, où il séjourna
vêtu de poils de chameau,
et où il ne but ni ne mangea
que des sauterelles et du miel sauvage.
Il ne mangea pas de chapons,
ni de viandes grasses ni de gibier.
Il ne but ni vin épicé, ni vin du Rhin,
d'Auxerre ni de saint Quentin,
de Beaune ni de la Rochelle,
ni le vin qu'on dit de l'Orléanais,
de Chastain ou de Taillebourg.
Tout cela n'apporte pas de satiété
aux malheureux gloutons troublés.
Vous, pauvres malheureux, que deviendrez-vous,
alors que celui qui fut la fleur du monde
aussi vrai que la mer entoure le monde
– Jésus Christ en témoigna –,
jamais ne goûta de ces boissons ?
Au contraire, il disait qu'il n'était pas digne de ces mets.
Et il nous le montra par des signes bien clairs
quand il partit dans le désert,
nous donnant ainsi un grand exemple
d'abstinence et d'humilité.
Qu'il y ait en vous foi et charité à la hauteur de cet exemple.
Vous pouvez le voir grâce à cette image exemplaire,

Fig. 5

Saint Jean-Baptiste dans le désert, in Les Monstres des hommes, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 13

Photo P.-O. Dittmar

sans quoi je n'aurais jamais dit
 les bonnes choses qui sont écrites sur lui
 dans notre loi et dans plusieurs autres,
 qui font très grand cas de lui,
 du jour de sa naissance,
 comme cela est bien connu.
 Et, tout grand seigneur qu'il ait été,
 qu'il y ait en nous autant de vertu,
 autant de charité parfaite !
 Car chaque jour le diable guette
 pour nous surprendre en gloutonnerie.
 Et, vraiment, je ne crois pas
 que Dieu ait fait les vins en vain,
 ni les viandes et le bon pain.
 Il les a faits pour fortifier le corps de l'homme
 sans qu'on en abuse, et pour qu'il soit distribué

pour Lui aux pauvres malheureux.
 Car je sais trop bien – si vous saviez
 les malheurs dont souffrent les pauvres –
 qu'il est incroyable que Dieu n'anéantisse pas
 ceux qui ne prennent pas garde à cela.
 Je prie donc pour que l'on regarde
 le riche homme de l'Évangile
 jadis vêtu de noble pourpre,
 assis à sa table ornée de dorures.
 Elle était, sachez-le, très grande et large,
 chargée de riches viandes.

Fig. 6

Banquet de monstres, in *Les Monstres des hommes*, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 14

Photo P.-O. Dittmar

O toi, pauvre, qui le demandes,
 va, assieds-toi à cette table !
 Je crois que cela te plairait bien
 si tu osais t'y asseoir,
 jusqu'à ce que, matin et soir,

ta pauvre chair soit réconfortée,
elle qui, malheureuse, est toute décolorée
par le froid et la famine !
Elle ne méprise pas la vermine
qui te harcèle nuit et jour.
Pourrais-tu maintenant revêtir ces atours
que le riche a endossés ?
Aurais-tu le cran,
S'il te demandait de te joindre à lui,
de participer avec lui à la réception
tout le temps qu'elle durerait ?
Où sont-ils, où sont-ils donc
ceux à qui on a conseillé de faire cela ?
Au nom de Dieu, je ne veux plus me taire
au sujet de ceux dont j'ai parlé plus haut,
qui mangent de la chair d'homme ainsi,
sans la faire cuire le moins du monde.
N'y a-t-il ici personne qui ait un parent
qui soit de cette engeance ?
Ah, Dieu ! N'y a-t-il personne
qui ait du pouvoir sur un homme pauvre,
et qui, dès qu'il lui a mis le joug,
à tort ou à raison, le mange avant de l'avoir tué,
comme nous le voyons ?
Il mange ses membres un par un jusqu'à ce
qu'il les ait tous mangés, avant qu'il ne soit mort.
Que je sois maudit si ce n'est pas un grand crime
que de faire pire que les monstres
qu'on nous montre dans cette page.
La dame d'Enghien n'est pas ainsi,
ni ses baillis, car elle dote
ses pauvres avant qu'ils soient morts ;
chacun d'eux souvent emporte
une couverture ou un coussin,

un pot ou une poêle.
 Cette action est, sans aucun doute, belle.
 Ailleurs, si un pauvre homme
 n'a qu'un sac et deux petits enfants,
 il va mourir de faim et de froid
 parce que le seigneur lui aura pris
 le sac dans lequel il gardait des pains de paille
 dont il aurait pu tirer quelque chose.
 Les enfants hurlent à leur père

Fig. 7

Le seigneur mange le paysan, les pauvres orphelins meurent de faim, in Les Monstres des hommes, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 15
 Photo P.-O. Dittmar

et les autres hurlent à leur mère.
 Le seigneur mange le paysan,
 les pauvres orphelins meurent de faim !
 Seigneurs, qui mangez de la chair humaine,
 j'ai peur qu'elle ne vous empoisonne !
 Seigneurs, qui mangez la chair des gens,
 c'est une folie, ni belle ni noble !

Seigneurs, qui mangez de la chair interdite,
je redoute que ça ne vous coûte cher !
Seigneurs, qui mangez de la chair sans raison, ce n'est pas toujours la saison !
Seigneurs, prenez garde à la chair que vous mangez,
car sachez que saint Jean Baptiste n'a jamais été souillé d'avoir mangé une telle chair
crue !
Seigneurs, cette chair est bien amère
dans les cieux, là-haut, où personne n'en mange !
Vous avez déjà entendu, je crois
le Vilain n'en goute.
Seigneurs, si vous m'avez bien entendu,
vous vous demanderez pour quelle raison
vous mangez une telle chair alors qu'un seul homme,
le premier, nous a donné à tous naissance.
Sachez en vérité que, bien utilement,
Dieu nous rendit un grand service :
roi et reine ne peuvent pas
dire : « Nous sommes nés de tel père
qui fut de plus noble extraction que le vôtre, Monsieur le paysan. »
Ah ! Comme le bon Reclus de Moislens
en parla bien dans ses écrits !
Je crois bien que vous les avez entendus :
que le roi et la noblesse
sont plus nobles par leur dignité.
Mais si on regardait de plus près cette noblesse,
on verrait que la masse de chacun est rouillée !
Mais ici, je ne veux en dénoncer qu'un :
celui qui mâche la chair des hommes que ses parents
ont asservi par le vol et par le pillage.
Ah ! vraiment je ne dis pas
« Qui ici-bas telle chair mangera, en enfer bien mangé sera ». !

Les hommes velus comme les porcs

Je ne dois pas non plus vous cacher

qu'il existe, à mon grand chagrin,
 dans ces régions encore un autre peuple.
 Ces hommes sont grands et longs, n'en doutez pas,

Fig. 8

Les hommes velus comme des porcs, in *Les Monstres des hommes*, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 22

Photo P.-O. Dittmar

velus comme des porcs, sauvages et féroces.

On dirait qu'ils doivent manger
 tout ce qui leur tombe à portée de main :
 bêtes, hommes, oiseaux ou pain,
 ils dévorent tout et il ne reste rien.
 Seigneur Dieu, quelle horreur !
 N'y a-t-il personne par chez nous
 qui ressemble à ceux-là ?
 Par le saint Dieu, je crois bien qu'il y en a :
 ce sont les seigneurs terriens.
 Il y en a certains, je les connais bien,
 qui sont si velus, sauvages et durs
 que personne n'est en sécurité dans les parages,

ni hommes, ni femmes, ni enfants.
Tout ce qu'ils trouvent, ils le ravissent,
à la moindre occasion,
comme le loup le mouton,
ce qu'Ésope rappelle dans ses fables.
Est-il nécessaire que j'en dise plus ?
À vrai dire, chacun peut parfaitement
voir de qui je parle ici.

Le colosse

Maintenant, je veux finir ce livre,
car je veux le livrer
à ceux qui en ont aimé l'histoire,
pour eux j'ai mis ce livre en histoires
après les fables d'Ésope,
mais je veux encore vous dire une petite chose
à propos d'un autre monstre
que je vous montre ci-dessous
en mots et en peinture.

Fig. 9

Le colosse, in *Les Monstres des hommes*, région de Cambrai, vers 1285, parchemin, 23,8 x 16,5 cm, Paris, BnF. Fr. 15106, p. 37.

Photo P.-O. Dittmar.

Colosus nous dit le livre,
tel était le nom de ce monstre.
Après, il nous dit ken ocison,
Tyberis fluuius, je crois,
cooperire, par ma foi,
non potuit, comme il me semble,
et mare, qui se tient ensemble,
per multa spatia, ce dit,
rubro sanguine infecit,
comme le dit Adelin.
Hujus templum, et plus encore,
et statua, comme je l'entends,
facta est en or et en argent
que a nomine par hasard
ejus Colosus dicitur.
Celui là, dont je viens de vous parler,

avait quatre-vingt-quinze coudes de long,
comme le dit l'écrit,
pour cette raison, je n'en écrirai pas davantage.
Il se tenait en fonction de sa taille,
avec toute l'étendue de ses membres.
Je ne veux plus vous le décrire,
sauf pour en traiter la morale
comme pour les autres monstres,
parce que celle-ci est tellement différente,
et achevée comme l'est ce livre,
que je ne veux pas me séparer définitivement de lui,
avant d'en dire une chose qui doit être entendue.
La vérité, c'est que ce grand colosse
est une image du monde.
Grand est le monde, et puissant,
tout comme lui était fort et grand.
Le monde est très orgueilleux,
tout comme lui était dédaigneux.
Le monde est faux et mauvais,
c'est ainsi que lui était fait.
Le monde est sale et vilain,
sachez qu'il ne l'était pas moins.
Le monde est, sachez-le, très fourbe,
tout comme lui était déloyal.
Le monde est cruel et infâme,
tout comme lui était pervers.
Le monde est plein de luxure,
lui aussi était plein d'ordure.
Le monde est plein d'avarice,
comme lui était plein de vice.
Le siècle est tout plein d'acide,
et lui ne fut pas sans homicide.
Monde, monde, tu ne vaux rien :
fou est celui qui veut s'y fier.

Ici se termine Les monstres d'orient en Inde.

NOTES

1. A. HILKA, *Eine altfranzösische moralisierende Bearbeitung des Liber de monstruosis hominibus orientis aus Thomas von Cantimpré De Naturis Rerum nach des einzigen handschrift* (Paris, Bibl. Nat. Fr. 15106), Berlin, 1933.
2. L. F. FLUTRE, « À propos de l'édition Hilka du poème des *Monstres des hommes* », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 71, 1955, p. 422-448.
3. A. STONES, *A Survey Of Manuscripts Illuminated In France. Gothic Manuscripts. 1260-1320*, London / Turnhout, 2013, Part I, vol. 2, Cat. III-53, p. 293-296 ; F. AVRIL, « Manuscrits », dans *L'art au temps des rois maudits : Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, dir. J. FAVIER, E. LALOU, J.-R. GABORIT, Paris, 1998, p. 297-298, n° 201.
4. Debra HIGGS STRICKLAND, *Saracens, Demons, & Jews. Making Monsters in Medieval Art*, Princeton and Oxford, 2003, p. 7-8 ; voir aussi J. FRIEDMAN, *The Monstrous Races in Medieval art and thought*, Cambridge, 1981, p. 126-127.
5. Pour un commentaire plus précis de ce passage, je me permets de renvoyer à Pierre-Olivier DITTMAR et Maud PÉREZ-SIMON, « Cannibalisme aristocratique et monstruosité politique dans les *Monstres des hommes* (BnF fr. 15106) » in *Merveilleux et marges dans le livre profane à la fin du Moyen Âge*, Adeline LATIMIER-IONOFF, Joanna PAVLEVSKI-MALINGRE et Alicia SERVIER (éd.), Turnhout, Brepols, 2017, p. 47-64.
6. Montag, Warren. « "Les subalternes peuvent-elles parler ?" et autres questions transcendentales », *Multitudes*, vol. n° 26, no. 3, 2006, pp. 133-141.

RÉSUMÉS

Les monstres des hommes est un texte quasi inconnu du Moyen Age central. Mais loin d'être une mauvaise traduction du Thomas de Cantimpré, ce texte constitue une charge politique et poétique d'une rare violence contre la société de son siècle. Les images interviennent ici sur le mode de la subversion : en apparence banales, leur force critique se révèle par des effets de montage avec le texte qu'elles accompagnent. L'ensemble d'une grande originalité fait entendre des voix peu communes au XIII^e siècle, dont on peut penser qu'il s'agit de celle de subalternes. Dans l'attente d'une nouvelle édition et d'une traduction complète réalisée avec Maud Pérez-Simon, cet article propose la traduction de quelques exemples de monstruosité politique.

Les Monstres des hommes is an almost unknown text from the central Middle Ages. But far from being a poor translation of Thomas de Cantimpré, this text constitutes a political and poetic charge of a rare violence against the society of its century. The images intervene here as a subversion : apparently banal, their critical impact is revealed by editing effects with the text they accompany. The very originality of the whole reveals unusual voices heard in the 13th century, which can be thought to be those of subordinates.

Pending a new edition and a complete translation with Maud Pérez-Simon, this article proposes the translation of some examples of political monstrosity.

INDEX

Mots-clés : Moyen Âge, monstres, politique

Keywords : Middle Ages, monsters, politics

AUTEUR

PIERRE-OLIVIER DITTMAR

Maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), ses travaux portent sur les interfaces avec les non-humains au cours d'un long Moyen Age, qu'il s'agisse des animaux, des invisibles ou des artefacts. Il a notamment co-écrit *Image et transgression au Moyen Age* (PUF, 2008) et *Le monde roman par-delà le bien et le mal* (2012), co-dirigé *Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain* (MSH, 2009), un numéro d'*Images Re-vues* consacré au *Devenir-animal* (n°6, 2009) et récemment *Les Images dans l'occident médiéval* (Brepols, 2015). Il co-dirige la revue *Techniques & Culture* depuis 2016 avec Yann-Philippe Tastevin.